FR.C.1.5164A
Case
FRC
15316

DÉSESPOIR
DE BRIOT,

Mis au jour par son ami *BIDAL.*

HÉLAS! c'est donc en vain que j'avois juré de servir la Patrie, et de me sauver avec elle; en vain j'ai prouvé, par mes discours, qu'il faut marcher contre l'ennemi, et par mon exemple, qu'il faut rester au coin de son feu; en vain j'ai tout fait pour conserver à la révolution un homme énergique, tous mes sermens sont aussi inutiles que mes efforts: il faut partir!

Et cependant, qui, plus que moi, a des raisons pour rester dans un poste où j'ai promis de vivre, autant pour achever ma GRANDE RÉPUTATION, que pour combattre les ennemis du Peuple!

On sait qu'à peine ai-je flairé le décret de la première réquisition, qu'incontinent j'ai fait nommer un général, pour devenir moi-même aide de camp. On sait comment j'ai prouvé, à ceux qui prétendoient que l'aspect d'une lame me faisoit tomber en syncope, qu'ils étoient des imposteurs, puisque pendant

THE NEWBERRY LIBRARY

plusieurs mois j'ai traîné un SABRE ÉNORME, qui avoit le fil. On sait que pour me rendre digne de mes nouvelles fonctions, j'ai eu la précaution d'acheter un cheval accoutumé au feu, afin de n'être pas dans le cas de fuir, et un casque à l'épreuve des coups, afin qu'on vît que j'étois dans l'intention de les recevoir par-tout ailleurs que sur la tête.

Enfin l'on sait que j'ai acheté des caractères d'imprimerie, pour que l'on me crût imprimeur, et que j'ai ajouté à cela la qualité de père de famille, pour m'accrocher à toutes les exceptions proposées par la loi.

Pitt et Caubourg l'emportent donc enfin dans cette commune! L'or qu'ils ont prodigué, les émissaires qu'ils ont fait partir de Londres et de Vienne sont donc parvenus à me faire aller à la frontière! Un grand complot, dont je dévoilerai les trames ténébreuses, vient de s'organiser contre un homme qui, depuis quatre ans, *a posé une vedette* pour voir venir l'ennemi. Qu'on dise maintenant que l'opinion n'est pas *contrerévolutionnée*, puisque l'on révoque en doute l'importance de mes services! Qu'on dise qu'on ne veut pas égorger les *patriotes*, puisque l'on veut m'envoyer

à la frontière ! Au moins, si j'avois pour me mettre en route l'espoir d'être nommé chef de bataillon, je serois moins abattu ; mais partir comme simple volontaire ! mais être confondu dans la foule ! mais voir briser les échasses sur lesquelles je me suis monté pendant si long-temps ! mais abandonner les hommes qui m'admirent, pour aller dans les camps, où personne n'appréciera mes talens, où mon effronterie ne passera pas pour du courage !

Quel sort déplorable ! Quel bouleversement de principes ! Eh quoi ! n'étois-je pas un homme assez important au salut de la Patrie, pour qu'il y eût en ma faveur des exceptions qui me missent au-dessus de la loi, et pour qu'on passât légérement sur l'article de la déclaration des droits de l'homme, qui dit : Que *nous sommes tous égaux devant elle* ?

Ah ! Chazerand, Robert et Pion ! quel homme, en peignant la vertu sous vos aimables traits, saura aussi bien que moi embellir sa tête d'une perruque, armer une de ses mains du nerf de bœuf avec lequel on déchire les membres des négres, et mettre dans l'autre le balancier avec lequel on frappe les faux plombs. Mes

bons amis ! regrettez-moi, et que vos cœurs soient pour moi le temple de mémoire.

Faut-il, pour ne pas exposer ma vie, désavouer toutes les opinions que j'ai hardiment manifestées ? Faut-il prouver dans un très-long discours que Marat, dont j'ai fait l'apothéose, doit être chassé du panthéon? Faut-il que j'avoue que les jacobins sont des fripons, et le *martyr* Carrier un scélérat ? Faut-il que je parle contre les hommes de sang et les terroristes ? Ah ! que ne dirai-je pas pour éviter le coup fatal qu'on veut me porter ! Ah ! Briot, Briot, serois-tu donc destiné à mourir ailleurs que dans ton lit ! Je vois déjà la mort qui s'avance ; je la vois à califourchon sur les batteries ; je la vois perchée sur les bassinets des fusils des prussiens : elle se niche dans leurs larges moustaches, elle leur sort par les yeux. Ah ! mon cher petit frère, toi dont l'heureuse main la donna si souvent ; toi qui la fait venir à volonté, ne pourrois-tu pas l'écarter de même ? mais non, elle monte en croupe derrière moi, sa main desséchée froisse tous mes membres, et je crois voir sa faux dans les mains de tous ceux qui signent l'ordre de me faire rejoindre. Adieu donc chère petite femme ! Adieu tige nouvelle,

seul appui d'un nom que j'ai illustré! un jour la postérité te nommera ton père ; elle te l'offrira avec toute la célébrité et tous les regrets qui survivent à un grand homme. En vain tu m'appelleras, l'univers pourra bien te servir d'écho, mais il ne pourra me rendre à tes soupirs. Un jour peut-être tu voudras recueillir mes cendres. Un jour tu voudras connoître les lieux où j'exhalai mon ame, accompagnée DE MON ESPRIT. Ah ! ne vas pas me chercher dans les plaines germaniques, je sens que ma détresse me permettra à peine d'arriver à *Palante!* Alors, si tu rencontres le monument où un voyageur religieux aura recueilli mes tristes débris, si tu rencontres le frêle tombeau qu'il m'aura construit en rassemblant la boue du chemin, arrache à un des arbres du bois de Chalezeule quelques rameaux de verdure printanière (car j'imagine que tu ressembleras à ton père, et que tu n'aimeras pas te mettre en route pendant l'hyver) plante-les autour de ce mausolée, et console mon ombre fugitive en faisant prendre le change par cette décoration à ceux qui vont en pélérinage à la nôtre-dame de Beaupré: qu'ils s'arrêtent, que leurs genoux fléchissent

pour rendre hommage à un grand homme ; et que, semblables à ce soldat qui éguisoit son sabre sur le tombeau d'un guerrier fameux, ils viennent échauffer leurs ames du souvenir DE MES VERTUS. Alors ta main tremblante essayera peut-être de me tracer une épitaphe. Eh bien ! je vais te la transmettre, car il y a long-temps que je m'occupe d'apprendre à la postérité qu'un grand homme exista dans les murs de Besançon.

CI GIT

Qui mourut de la peur d'être tué par un prussien.
Passant, qui que tu sois, fripon, homme de bien,
Rends hommage à celui de qui l'inconséquence
Protégea tour-à-tour le crime & l'innocence.

DE L'IMPRIMERIE ORDINAIRE DE BIDAL.